

Mercredi 14 mars

13h00

MOTS DE BIENVENUE

Philomène Gallez, présidente de l'AÉDDHUM

Pierre Bonnechère, responsable des cycles supérieurs du département d'histoire de l'Université de Montréal

INTRODUCTION

Benjamin Furst, coordonnateur aux affaires scientifiques de l'AÉDDHUM

13h30

FACE À LA NORME

Président de panel : Philippe Généquand

Alexia Ballard, histoire, Université de Montréal

Entre le Droit et la Grâce. Analyse d'une supplique adressée à la Pénitencerie apostolique pendant le Schisme d'Avignon

Pourquoi l'avancement d'une carrière ecclésiastique, au début du XVe siècle, peut-elle nécessiter l'octroi de dispenses ? C'est à partir de cette problématique que nous entendons analyser une source, c'est-à-dire une supplication adressée par Gilles Vrielegem à la Pénitencerie apostolique en date du 16 mai 1411. Cette lettre fut rédigée à la suite du concile pisan, à la déposition des deux autres pontifes, Pedro de Luna et Angelo Correr et à l'élection d'un nouveau pape, Martin V. Le changement d'obédience de son diocèse force l'impétrant à s'adresser à la Pénitencerie pour s'assurer de la validité de ses dispenses précédemment autorisées et pour garantir la jouissance sereine de ses bénéfices¹.

L'usage de l'expression «peut nécessiter » est une nuance importante. Tous les candidats pour la cléricature ne doivent pas être forcément dispensés s'ils ne contreviennent pas au droit canon. Ce « flottement », qui implique un certain risque pour l'impétrant de perdre la possession de ses bénéfices, sera étudié à travers le cas de Gilles Vrielegem. Ce dernier est considéré comme irrégulier, conséquence de sa naissance illégitime. Nous allons éclairer, avec l'exemple de ce prêtre et d'autres clercs, la nécessité pour toute personne irrégulière en vertu du droit canon d'obtenir des dispenses. Celles-ci sont obligatoires si le candidat souhaite accéder à la cléricature ou gravir les échelons hiérarchiques.

¹ Ces bénéfices sont le résultat direct des dispenses obtenues par l'entremise des ordinaires sous l'obédience des «antipapes».

Raphaël Weyland, histoire, Université de Montréal

Pourquoi les Nubiens sont-ils noirs? Justification des préjugés envers les étrangers dans les textes antiques

Les textes anciens demeurent, malgré les progrès fulgurants de l'archéologie et de certaines sciences auxiliaires comme l'épigraphie ou la numismatique, nos sources principales pour la connaissance de l'Antiquité. Il est cependant nécessaire de ne pas les lire au premier degré, sans réaliser qu'ils proviennent d'un ensemble culturel totalement différent du nôtre. Les préjugés et les sous-entendus de ces textes forment une riche mine d'informations qu'on ne peut exploiter qu'en les étudiant adéquatement. Partant de ce constat, cette présentation porte sur les principaux critères utilisées par les sources antiques pour expliquer les différences entre les peuples (l'alimentation, la géographie, les ancêtres, l'éloignement de la civilisation, etc.), cette présentation se sert de la figure de l'Oriental, figure extrêmement importante dans l'imaginaire et la littérature gréco-romains, pour donner un exemple des préjugés des Grecs et des Romains à l'égard d'autres peuples ainsi que la manière dont certaines explications de ces variations peuvent prendre le pas sur d'autres. Cette présentation montre d'autre part que ces préjugés sont changeants et que certains peuples (les Parthes par exemple, sauvages des steppes et orientaux mollasses) peuvent être l'objet d'une interprétation mixte.

14h30 : Pause

14h45

GROUPES MINORITAIRES FACE AU POUVOIR

Président de panel : David Meren

Carolyne Ménard, histoire, UQÀM

L'État militaire chilien et les professeurs (1973-1990) : analyse d'une transformation des conditions de travail et des conditions de vie des enseignants

De 1973 à 1990, le régime militaire d'Augusto Pinochet a modifié la société chilienne par la mise en place de politiques économiques néolibérales, guidé par une idéologie autoritaire basée sur l'anticommunisme. En éducation, cette dictature met en place différentes politiques éducatives qui transforment les conditions de travail et de vie des enseignants au secondaire, exposant les professeurs à divers risques dans leur milieu de travail et dans leur vie quotidienne. Les politiques éducatives mises en place par le gouvernement militaire donnent ainsi l'impression que les enseignants sont perçus par l'État comme une menace au nouveau fonctionnement de la société chilienne. Or, le discours officiel de l'État demeure paradoxalement semblable à celui qui existait avant 1973; l'État continue de valoriser l'éducation et les enseignants. Il existe donc une divergence entre discours de l'État, politiques éducatives et vécu des enseignants. Notre communication jettera la lumière sur la manière dont les professeurs percevaient les dangers qu'ils devaient affronter dans leur milieu de travail et dans leur vie quotidienne sous la dictature, et sur la manière dont l'État percevait les enseignants à travers ces discours officiels et à travers ces politiques éducatives. Il sera ainsi possible de savoir quelles sont les divergences qui existent entre la perception institutionnelle et la perception des acteurs sociaux du risque, et quels facteurs peuvent expliquer ces divergences ainsi que leur évolution de 1973 à 1990.

Daria Dyakonova, histoire, Université de Montréal

Devenir communiste - une entreprise risquée ? La répression anticommuniste au Québec et au Canada pendant l'entre-deux-guerres

Bien que faible et marginalisé, le Parti Communiste du Canada, fondé en 1921, est devenu depuis sa naissance l'objet de répression de choix pour les autorités canadiens. C'est surtout ses liens avec l'Union soviétique et l'influence que cette dernière pouvait exercer sur les sections-membres de l'Internationale Communiste qui faisait peur à la bourgeoisie canadienne. La répression s'est traduit par l'interdiction des réunions et des manifestations organisées par les communistes dans les années 1920, les arrestations et l'emprisonnement des membres, y compris des leaders, dans les 1930. Enfin au Québec le sentiment anti-communiste s'est soldé en 1937 par l'adoption de la Loi protégeant la province de la propagande communiste suivi en 1941 par l'interdiction du parti au niveau fédéral en vertu de la Loi des Mesures de guerre. Toutes ces mesures témoignent du fait que être communiste au Québec et au Canada était un choix hasardeux qui impliquait toute une série de risques.

Guillaume Tremblay, histoire, Université de Montréal

L'ennemi intérieur : de la collaboration à la répression. Les communautés aymaras, l'État bolivien et le développement national, 1865-1903

Dans le contexte historique de la Bolivie, la seconde moitié du XIXe siècle est marquée par une volonté d'implantation et de structuration par l'élite créole au pouvoir d'un État nation suivant les grandes lignes du républicanisme et du libéralisme développé au même moment dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Cette volonté trouve toutefois ses limites dans les spécificités culturelles, démographiques et géopolitiques du pays andin. La très forte présence autochtone, présence démographique d'abord, mais qui trouve de puissants échos dans les sphères économiques et politiques, combinée à la situation belliqueuse dans laquelle se trouve le pays vis-à-vis de plusieurs de ses voisins, génère une négociation constante des formes que prendra l'État nation en développement.

Avec ce contexte pour trame de fond, la présente communication visera à décortiquer la relation entre les communautés aymaras et l'État bolivien afin de comprendre comment se transformeront la perception et, par extension, la gestion des risques d'échec du projet d'État nation envisagé par l'élite dirigeante. Pour se faire, nous analyserons trois conflits importants échelonnés entre les années 1865 et 1903 qui nous permettront de comprendre, d'une part, les transformations dans la relation entre autochtones et Créoles, et d'autre part, de percevoir comment, pour l'élite dirigeante, l'ennemi principal du projet étatique national créole passera d'un ennemi extérieur (le Chili) à une présence intérieure, soit les communautés amérindiennes.

David Tremblay, science politique, UQÀM

Le risque dans l'action contestataire

Dans nos systèmes représentatifs libéraux, la participation citoyenne est très peu directe et habituellement réduite au rôle d'électeur. Ce rôle de simple votant est cependant rejeté par une partie de la population souhaitant réinvestir l'espace public par diverses actions contestataires qui deviennent en elles-mêmes un enjeu politique. Comme le rappellent les auteurs de *Militer Aujourd'hui*, « ne « devient »-on pas aujourd'hui militant dans et par l'action, celle de s'engager, alors qu'hier on « était » militant à partir d'une adhésion préalable, idéologique, syndicale ou politique? ». Cet agir politique, qui poussent certains à enfreindre les lois, a souvent un coût pour ceux et celles qui le pratiquent. Plusieurs militants et militantes sont, par leurs actes, illégaux aux yeux des autorités et des lois. Pour la défense de leurs idées et de leurs valeurs, ces derniers prennent un risque en incarnant la figure du désobéissant. Pourquoi traverser cette ligne de l'obéissance du citoyen à l'État ? Pourquoi, au nom d'une injustice ressentie, certains risquent-ils un coût personnel encore plus grand ?

Dans cette présentation, je tenterai d'expliquer les raisons de l'engagement militant et d'explorer les formes que celui-ci peut prendre dans les mouvements sociaux. Bien sûr, je porterai une attention tout particulière aux formes contestataires, comme la désobéissance civile, qui poussent le militant à transgresser la ligne de l'obéissance et à prendre un risque. Comme le dit l'historien américain Barrington Moore, la véritable question n'est pas « pourquoi les hommes se révoltent-ils ? », mais bien « pourquoi ne le font-ils pas plus souvent? ».

16h45 : Pause

Jeudi 15 mars

10h00

CRISES POLITIQUES

Président de panel : Carl Bouchard

Etienne de Sève, histoire, UQÀM

La perception de la nouvelle magistrature française chez les pamphlétaires hostiles à la réforme judiciaire du chancelier Charles-Augustin de Maupeou (1771-1774).

La réforme du chancelier Maupeou (1771-1774) a constitué la plus importante tentative de restructuration étatique de la monarchie française à la veille de 1789. En tentant une refonte musclée du système judiciaire par un « coup d'autorité », le chancelier Maupeou a adopté une série de mesures importantes, notamment celle visant à exiler plusieurs officiers de justice français et à les remplacer par de nouveaux magistrats. Les décisions du chancelier ont suscité de vifs débats dans l'espace public et donné lieu à une importante production de pamphlets politiques de la part de partisans et d'opposants à la réforme du chancelier. La présente communication examinera les discours des publicistes dirigés contre la nouvelle magistrature française, un aspect qui n'a été que brièvement abordé par les historiens de la réforme. À travers les insultes et la calomnie, les pamphlétaires envisageaient un « risque » effrayant pour la France : celui de voir le pays sombrer dans l'anarchie politique.

Kevin Audet-Vallée, histoire, Université de Montréal

‘À défaut d’armes, nous nous efforcerons de rendre cette plume utile’ : les idées de l’Action française durant la Grande Guerre (1914-1918)

S’étant imposée durant la Belle Époque comme l’unique garante du royalisme français et l’une des principales figures du nationalisme en France, suite au déclenchement de la Grande Guerre en août 1914, le mouvement politique l’Action française s’affirma comme l’un des principaux appuis idéologiques et intellectuels de l’Union sacrée. En plaçant l’urgence de la défense nationale contre l’envahisseur allemand au-dessus de toute autre considération, elle rejoignait ainsi un ensemble sociopolitique qui, bien qu’hétéroclite, était presque unanimement républicain, et qu’elle avait combattu avec passion dans l’avant-guerre. La présentation que nous proposons jettera la lumière sur l’évolution du discours de ce mouvement néoroyaliste dans la période allant d’août 1914 à novembre 1918. Comme nous le verrons, si l’Action française fit primer dans les circonstances son nationalisme sur son royalisme, il n’en reste pas moins qu’une lecture systématique du quotidien qu’elle publiait démontre qu’on ne peut parler d’un abandon total de sa perspective antirépublicaine durant la Grande Guerre. Tant dans son discours sur les conditions d’une victoire française que sur les causes du conflit, et malgré la nécessité d’une unité nationale totale au plan social et politique, qu’elle défendait elle-même, l’Action française continua à faire le procès de la culture et des pratiques sociopolitiques républicaines.

Marie-Michèle Doucet, histoire, Université de Montréal

Si les femmes avaient une voie » : la paix et les relations internationales dans la revue féminine la Mère Éducatrice (1919-1934)

« Être femme et pacifiste pendant la Grande Guerre relève de l'impensable », voilà comment débute le texte de Colette Cosnier au sujet de la pacifiste française Louise Bodin. Nous pourrions reprendre cette phrase et affirmer qu'être femme et pacifiste pendant l'après-guerre relève également du risque. Risque d'être incomprise, risque d'être perçue comme une marginale cherchant à bouleverser les rôles sexués. Certes, la situation a changé après la guerre avec la montée d'un fort sentiment pacifiste au sein de la population française. Toutefois, si les femmes sont considérées comme naturellement pacifistes parce que mères, tous ne s'entendent pas sur la façon dont ces dernières doivent participer aux discussions sur la paix, sujet qui relève traditionnellement des affaires « masculines ». Contrairement à leurs consœurs britanniques ou américaines, les femmes françaises n'obtiennent pas le droit de vote après la Première Guerre mondiale et restent donc exclues des affaires politiques et internationales. Cela n'empêchera pas la création d'un mouvement de femmes pour la paix qui cherche à se faire entendre sur les questions des affaires internationales. Exclues de la sphère politique en raison de leur sexe, les femmes doivent se tourner vers d'autres moyens de revendiquer la paix. Durant cette période, les journaux et les revues adressés aux femmes deviennent donc des domaines d'actions politiques à l'intérieur desquels les femmes peuvent échanger et dialoguer entre elles. À partir d'une analyse de la revue féminine et pacifiste La Mère éducatrice, nous nous intéresserons à la façon dont ces femmes perçoivent, et jusqu'à un certain point participent, aux affaires mondiales. Cette présentation viendra donc nuancer une historiographie liant de façon trop stricte l'action politique et le droit de vote en s'intéressant à la « prise de parole » des femmes au sujet des affaires internationales.

Vincent Tremblay, histoire, Université de Sherbrooke

La stratégie et la réponse de l'État byzantin au danger d'extinction lors du VIIIe siècle, réformes, conquêtes et renouveau politique

La crise iconoclaste, qui sévit à Byzance aux VIIIe-IXe siècles, suivit une période de troubles militaires et de coups d'État sans précédent dans la jeune histoire byzantine. Qui plus est, la doctrine et la philosophie de l'honneur accordé aux images sacrées, dont le culte date du VIe siècle, donnaient lieu à des frictions entre les Iconoclastes, hostiles au culte, et les Iconodoules, défenseurs des images.

Les Empereurs byzantins, investis du Césaropapisme, cette doctrine leur permettant le pouvoir temporel absolu et une mainmise sur le clergé, prirent position en faveur de l'Ancien Testament : comme les anciens païens honorant les statues des dieux du Panthéon, il est idolâtre d'honorer les images sacrées.

La période 717-787, à Byzance, donna lieu à d'actifs débats sur le rôle des images, mais aussi à la légitimité impériale. En effet, l'Empire byzantin, mis à mal par les défaites militaires, plus fragile que jamais, et son gouvernement fut contesté par plusieurs.

La stabilité politique et religieuse de l'empire dans une période aussi difficile sur la scène intérieure et extérieure n'est due qu'à la politique audacieuse des Empereurs Léon III et Constantin V.

Il serait ainsi intéressant d'étudier la politique de ces Empereurs byzantins, afin de déterminer comment le risque d'une révolte religieuse ou militaire à grande échelle, la mort des relations Rome-Constantinople, la chute de la légitimité impériale et le danger militaire arabe et slave fut géré avec un brio tel que l'iconoclaste permit à Byzance d'entrer définitivement dans sa période médiévale.

12h00 : Lunch

13h00

RISQUE ET ENGAGEMENT ARTISTIQUE

Présidente de panel : Denyse Baillaergeon

Hubert Gendron-Blais, science politique, UQÀM

S'exposer aux aléas : des risques émanant du rapport esthétique et politique

La notion de risque occupe une place fondamentale dans les créations artistiques soucieuses des manifestations politiques qui les bordent, les transforment et qu'elles engendrent. Il s'agira en ce sens de comprendre le risque à travers les rapports qui viennent lier esthétique et politique, en faisant du même coup appel à la philosophie, à la sociologie, aux communications et à l'histoire. Dans cette perspective, le risque sera d'abord abordé sous ses dimensions intersubjectives: risque d'affronter le chaos, risque de destruction sans bornes, voire même d'autodestruction, mais aussi risque d'égoïsme et d'incompréhension. Par la suite, une attention soutenue sera accordée au risque inhérent au hasard, à l'imprévisibilité constitutive des effets politiques de l'œuvre: risques de récupération, d'instrumentalisation propagandiste ou pédagogique, etc. Ainsi, nous tenterons de voir, à travers cette exploration sommaire, en quoi le risque vient périlleusement lier art et communication, et donc comment une compréhension des risques encourus en art comme en politique peut contribuer aux diverses démarches d'émancipation.

Benoit Melançon, professeur associé à l'UQÀC et professeur au Centre NAD

**La prévisualisation 3D comme outil de gestion de risque en production
cinématographique : état des lieux et dérapages possibles**

Avec le remplacement grandissant du scénarimage par l'infographie 3D comme outil privilégié dans la préparation logistique de la production d'un film, le réalisateur profite désormais d'un déplacement créatif dans le temps et l'espace afin de donner forme à sa vision créatrice hors des contraintes traditionnelles du plateau de tournage. Toutefois, il apparaît que cette nouvelle prévisualisation, tout en favorisant la liberté de l'artiste, peut également potentiellement la restreindre, notamment en se transformant en instrument de contrôle au service des instances de production et de distribution dudit film.

Au-delà d'une mise en contexte historique, ce postulat sera illustré par des exemples récents de productions filmiques américaines, ainsi que par le rôle grandissant joué par les entreprises hollywoodiennes spécialisées en prévisualisation 3d. Il sera notamment question du caractère interdisciplinaire de la prévisualisation moderne au sein de la structure de production filmique, et comment la réutilisation des métadonnées infographiques entre les différents intervenants du projet, en plus de confirmer la faisabilité du tournage, assure la conformité à la vision du réalisateur (et du producteur) tout en limitant parfois la participation créative des artisans au produit final qu'est le film.

14h00 : pause

14h15

LES ENJEUX DE LA FOI

Présidente de panel : Dominique Deslandres

Louis Provost-Brien, histoire, Université de Sherbrooke

Risquer sa vie pour sauver des âmes, les dangers de la conversion religieuse dans les premières missions de Livonie

Les croisades baltiques, qui eurent lieu entre les XIIe et XVe siècles, furent le théâtre de nombreuses violences, mais aussi de moult entreprises de conversion chrétienne. Ayant repoussé la frontière nord-orientale de la chrétienté au-delà de l'Elbe au milieu du XIIe siècle, les croisés et les missionnaires se retrouvaient maintenant face aux étendues marécageuses et glacées de la Livonie et des autres territoires entourant la Baltique.

D'abord, peu de gens s'intéressèrent à ces terres, considérées comme étant peuplées d'êtres entre humanité et bestialité. Puis, les missionnaires, poussés par le prosélytisme chrétien, s'aventurèrent en ces lieux hostiles, rencontrant des peuplades n'ayant que peu de contacts commerciaux et encore moins politiques ou culturels avec la chrétienté. Représenté tout d'abord par Meinhard, premier évêque de Livonie en 1180, le missionnariat chrétien allait connaître une immense expansion dans les décennies à venir. Les missionnaires, symboles mêmes de l'apostolat chrétien, prenaient cependant de nombreux risques pour sauver leur âme ainsi que celles des idolâtres qu'ils espéraient convertir.

Il serait ainsi pertinent d'étudier quelle était la pensée du missionnaire tout comme l'environnement dans lequel ils œuvraient, dans le but de comprendre quels étaient les risques encourus par les évangélistes et ce qui les motivait à confronter ces dangers.

Bernard Ducharme, histoire, Université de Montréal et Université Paul Valéry (Montpellier III)

Les morisques : loyaux sujets ou cancer de la république ?

Après l'achèvement de la Reconquista, l'Espagne chrétienne devait composer avec la diversité religieuse de ses populations. L'équilibre trouvé dans la Couronne d'Aragon liait la protection de la liberté de religion des musulmans à leur loyauté envers le roi. Mais déjà à la fin du Moyen Âge, des auteurs comme Francisco Eiximenis, qui pensaient la société comme un corps social ou une république, écrivaient ou prêchaient qu'un royaume ne peut atteindre la prospérité que si tous les sujets suivent la même loi – le christianisme, le judaïsme et l'islam étant à cette époque davantage considérés comme des lois que des religions dans le sens que nous prêtons aujourd'hui à ce mot.

Forcés à la conversion en 1525, ceux qu'on appelle désormais les « nouveaux convertis de maures » ou « morisques » sont de plus en plus soupçonnés de prêter assistance aux ennemis de la Monarchie catholique, les Turcs Ottomans et les corsaires d'Alger. Collusion religieuse avec leurs frères musulmans? Vengeance contre les vieux chrétiens pour les avoir forcés à la conversion? Volonté de redevenir les maîtres de l'Espagne? Toutes ces accusations furent lancées à l'encontre des morisques.

Je propose ici une analyse des discours tenus sur la loyauté des sujets musulmans ou nouveaux chrétiens dans l'Espagne du XVIe siècle et du début du XVIIe siècle. Comment voyait-on la menace? Comment supposait-on que viendrait le coup? Quelles étaient les causes de la déloyauté supposée des morisques? Comment prétendait-on régler le problème?

Claire Garnier, Université de Montréal et Université Blaise Pascal
(Clermont-Ferrand II)

**Infectieuse, morale ou religieuse : les dangers de la contagion
dans les hôpitaux du XVIII^e siècle**

À travers l'analyse des règlements et textes normatifs qui régissent le fonctionnement interne d'institutions charitables et hospitalières du XVIII^e (Hôpitaux Généraux et Hôtel-Dieu auvergnats et parisiens), cette communication se propose de mettre en lumière les différentes conceptions de la contagion dans les hôpitaux d'Ancien Régime, ainsi que les différentes méthodes appliquées à chacune d'entre elle pour les contenir. Plus que la contagion elle-même, c'est ici sur le risque de contamination que nous nous penchons.

Dans quelle mesure les connaissances médicales du XVIII^e siècle sont-elles appliquées pour endiguer les épidémies ? Comment protège-t-on les malades ? Comment protège-t-on les soignants ? Les religieuses ? Quelle(s) forme(s) la surveillance des mœurs des malades, ainsi que ceux des soignant(e)s prend-t-elle de manière à éviter que des comportements "immoraux" ne contaminent ce lieu de soin religieux ? Enfin, craint-on dans ces hôpitaux une contamination spirituelle – hérésie – et comment y remédie-t-on le cas échéant ? Développée en anthropologie, la notion de souillure trouverait, dans ce contexte historique, un nouveau champ d'application.

16h00 : Pause

16h30

HISTORIEN-NE, UN MÉTIER À RISQUE ?

Table ronde animée par Benjamin Furst et Philomène Gallez

Participants :

Michèle Dagenais, Dominique Deslandres, Ollivier Hubert, Yakov Rabkin,
professeur-e-s au département d'histoire de l'Université de Montréal

Vendredi 16 mars

10h30

PROGRÈS ET CATASTROPHES

Président de panel : François Furstenberg

Mathieu Hamelin, études internationales, Université de Montréal

Le risque social et sa gestion par les entreprises transnationales

La globalisation offre aux entreprises de nouvelles possibilités en termes de production et de marché, mais elle augmente aussi la quantité et la complexité de risques à gérer. En plus des risques traditionnels (compétitifs, macro-économiques, technologiques, politiques), un autre type de menace mérite de plus en plus l'attention des gestionnaires. Il s'agit du risque social, c'est-à-dire le risque que des enjeux sociaux engendrent une situation de crise (boycotts, scandales, poursuites) et causent des dommages à la réputation et à l'image de marque. Les nouvelles technologies, la vigueur du mouvement anti-globalisation et la montée des « réseaux transnationaux d'activistes » contribuent à augmenter les sources de contestation. À partir des années '90, le débat sur les « sweatshops » a fait réaliser aux entreprises comme Nike et Adidas qu'elles étaient vulnérables aux attaques et que leur prospérité dépendait largement de leur légitimité sociale. Leurs activités sont maintenant scrutées à la loupe par les ONG, les organisations internationales et les consommateurs. Elles ont alors entrepris de gérer ce risque à l'aide de codes de conduite, d'audits sociaux et diverses pratiques de responsabilité sociale. C'est ce phénomène que nous proposons d'expliquer dans cette communication. Pour ce faire, il est utile de dépasser la perspective managériale et de porter un regard sur la nouvelle gouvernance mondiale, marquée par l'influence grandissante des acteurs non gouvernementaux et par l'émergence de normes sociales et environnementales

Gabriel Seguin, histoire, UQÀM

**De ville prestigieuse à ville négligée : l'histoire de la Nouvelle-Orléans à travers trois
désastres**

Suite à la dévastation de la Nouvelle-Orléans par l'ouragan Katrina en août 2005, de nombreuses critiques furent dirigées envers l'administration de George W. Bush, l'accusant d'indifférence, voire de racisme face à la souffrance de la population noire défavorisée prise au piège suite à l'inondation causée par la défaillance des digues. Selon nombre d'intellectuels tels que le sociologue Michael Eric Dyson, la composition démographique de cette ville – une population majoritairement noire possédant un revenu et une éducation inférieurs à la moyenne nationale – explique la réponse fortement inadéquate de Washington. Une étude historique de trois grands désastres naturels ayant affecté la Nouvelle-Orléans, soit les inondations du fleuve Mississippi en 1927, l'ouragan Betsy en 1965 et l'ouragan Katrina, nous révèle cependant que les efforts gouvernementaux visant à prévenir et guérir les désastres affligeant cette ville reflètent l'évolution de son importance politique plutôt qu'uniquement sa composition démographique. Ville du Sud influente jusqu'à son apogée dans les années 1960, la Nouvelle-Orléans connut ensuite un déclin continu et significatif. Ayant bénéficié de la présence d'une élite locale puissante en 1927 et de la sympathie du président Lyndon Johnson pour les Afro-Américains dans le contexte des Droits Civiques suite à l'ouragan de 1965, la Nouvelle-Orléans, depuis longtemps, n'attirait plus l'attention de Washington lorsque Katrina sévit. Ainsi, plutôt que de nous inciter à simplement étiqueter de racisme l'administration Bush, l'étude de Katrina doit plutôt nous amener à analyser le déclin de cette ville depuis les années 1970 et son implication pour la sécurité de la ville.

Monica Emond, science politique, UQÀM

Le fallacieux du « risque existentiel »

Leaving people to die is an unacceptable solution.

Nick Bostrom, «A Transhumanist FAQ»

Le risque existentiel est une expression que l'on entend de plus en plus souvent lorsqu'il est question des potentialités des nouvelles technologies et plus particulièrement du développement des biotechnologies. Cette crainte quant à l'éventualité de la disparition de l'espèce humaine n'est pourtant pas nouvelle. De fait, la mise au point de l'arme atomique dans les années 1940 et son utilisation contre le Japon en 1945 avaient déjà éveillé chez plusieurs une conscience de la possible annihilation de l'humanité. Cette conférence sera l'occasion de nous interroger sur l'usage de la notion de risque existentiel comme rhétorique politique.

12h00 : Lunch

13h15

ACCULTURATION ET QUESTION IDENTITAIRE

Présidente de panel : Laurence Monnais

Pierre Desrochers, sciences humaines Sciences humaines appliquées, UdeM et analyste principal de la recherche, Bibliothèque et Archives Canada

Le fardeau documentaire : le risque de l'oubli et de l'effacement dans un environnement numérique

Le processus continu d'identification et d'évaluation des ressources documentaires des représentations de pouvoir, de mémoire collective et d'identité culturelle d'une société constitue l'une des assises fondamentales des institutions de mémoire et de savoir. Récemment, des changements importants se sont produits dans les structures organisationnelles du gouvernement ainsi que leurs contextes pour les ressources documentaires et ce, pour répondre (a) aux exigences des nouvelles technologies de l'information et des communications; (b) à de nouvelles formes d'intervention et d'interaction entre l'État et le citoyen; et (c) pour faire face à la transformation sociale en cours. C'est dans cette perspective particulière que nous poursuivions l'impact de ceux-ci dans le processus de mémorisation et de ses composantes utilisées par les institutions mandatées à la préservation et à la transmission de cette mémoire dans une société, maintenant plus que jamais, numérique. Dans cette société numérique, ce processus d'évaluation et d'identification relève-t-il uniquement du domaine disciplinaire du professionnel de l'information, de l'historien, du sociologue, ou de l'anthropologue? Serait-il un domaine interdisciplinaire lié au travail collaboratif entre ces disciplines à caractère mémoriel et les spécialistes de la technologie? L'auteur présente dans ce texte l'impact des transformations sociales facilitées et activées par l'interactivité rendue possible par l'environnement numérique sur les pratiques et les théories d'évaluation des ressources documentaires et de prise de décision des institutions de mémoire et de savoir. Il présente en terminant les mesures et les stratégies possibles d'atténuation du risque sociétal de l'oubli et d'effacement dans ce processus de mémorisation.

André Bilodeau, histoire, Université de Montréal

**L'acculturation des Franco-Américains de deuxième génération en Nouvelle-Angleterre
durant la période des années 1920-1940**

L'acculturation des Franco-Américains de deuxième génération en Nouvelle-Angleterre durant la période des années 1920-1940 est le thème de cette communication. L'hypothèse avancée est que ce groupe évolua dans un contexte social, économique, culturel et historique en forte transition, subissant des transformations majeures et amorçant un déclin à plusieurs niveaux. Pour illustrer cette situation, la production littéraire d'auteurs franco-américains de deuxième génération, dont Jack Kerouac, sera analysée. Ce contexte de forte transition est empreint de risques pour l'immigrant en terre américaine, tant en termes identitaire qu'économique. Les membres de la première génération anticipent d'ailleurs ces éléments d'incertitudes pour leurs enfants, ce de diverses manières. Risquent-ils de perdre leur identité et les valeurs traditionnelles du groupe ? Seront-ils capables de bien s'insérer dans leur société d'accueil ?

L'objet d'étude que constituent les membres de la deuxième génération, en tant que filles et fils d'immigrants pris entre la culture de leurs parents et celle de la société d'accueil, jouant ainsi un rôle majeur dans le processus de réception et de diffusion des valeurs et de la culture, nous apparaît important pour l'avancée des connaissances reliées aux Franco-Américains de cette époque et valider l'hypothèse de départ. Le concept d'identité culturelle, englobant celui de l'acculturation, nous semble également primordial pour expliquer notre propos. Alors que le contexte socio-économique des années 1920-1940 est marqué par un mouvement d'américanisation, par une amélioration des conditions de vie, mais aussi par de graves difficultés économiques, l'arrivée de la culture et de la consommation de masse est un élément important pour enrichir notre point de vue, à la fois sur le contexte de l'époque ainsi que de son impact sur l'identité culturelle du groupe.

14h30 : Pause

14h45

LE HASARD ANTIQUE

Président de panel : Pierre Bonnechère

Nancy Duval, histoire, Université de Montréal

Le hasard dans l'Antiquité grecque

Hasard et incertitude sont deux termes inséparables. Celui qui saurait prévoir les aléas du destin aurait, certes, un avantage sur tous ses congénères; et ce, dans tous les domaines de la vie. Menaces réelles pour toute organisation, le hasard et l'incertitude, font actuellement l'objet d'analyses se voulant exhaustives de "gestion des risques" qui allient études de scénarios, de gravité, de potentialité... bref, on cherche à tout prix à quantifier le hasard pour mieux se préparer à toutes les éventualités. Les Grecs, dont les connaissances ont fourni les fondations des grands théorèmes actuellement utilisés dans les disciplines mathématiques, n'ont pourtant jamais essayé de les utiliser pour tenter de rationaliser le hasard. On a allégué parfois le manque d'outils conceptuels pour expliquer ce manque, mais pourtant les calculs de base eurent été particulièrement simples en comparaison avec ceux utilisés dans la construction du Parthénon, dont le module de base est une fraction incluant une racine carrée. Pourquoi a-t-il donc fallu attendre la fin du Moyen-âge pour voir la naissance d'une telle entreprise?

Je me propose de fournir des pistes de réflexion sur la question en étudiant le concept de hasard, tel qu'il est entendu aujourd'hui en comparaison avec l'antiquité grecque. Le but sera non pas d'analyser l'actuelle conception du hasard dans les détails, mais, tout au moins, d'en cerner les différents aspects pour en dresser un parallèle le plus efficace possible dans l'antiquité et, ultimement, pour apprécier les écarts entre les deux conceptions.

Mathieu Labadie, histoire, Université de Montréal

Lire dans les entrailles pour savoir ce qu'il faut faire ou ne pas faire : de la gestion du risque à la guerre d'après le témoignage de Xénophon d'Athènes

Dans l'antiquité méditerranéenne, l'on concevait que la guerre était aussi bien l'affaire des hommes que l'affaire des dieux. L'issue des batailles et les conséquences des décisions stratégiques demeuraient l'apanage des dieux, qui seuls possédaient la connaissance absolue de la finalité des actes des hommes. Cependant, le commandant d'armée pouvait, par expérience et/ou par l'entremise des devins, dévoiler pour lui-même et ses troupes la vérité sur l'efficacité de ses tactiques militaires en communiquant avec les dieux par le biais de la divination. L'examen des entrailles des victimes animales était un des moyens les plus courants pour savoir si oui ou non l'on prenait un risque à la guerre. Xénophon d'Athènes, célèbre historien grec de l'antiquité et disciple de Socrate, fut un des rares écrivains anciens à avoir insisté à de nombreuses reprises sur la nécessité pour tout général de s'entendre en matière de divination afin de pouvoir gérer du mieux possible les risques inhérents à la pratique de la guerre. Dans le cadre de cette communication, nous nous proposons donc, à la lumière des témoignages de cet auteur, de faire découvrir aux auditeurs cette vision du monde si étrange à nos yeux, où le hasard n'étaient pas une réponses possible au déroulement des événements historiques, et où la providence divine faisait partie intégrante des mentalités traditionnelles.

François Gauthier, histoire, McGill University

Remarques sur les *limitanei* et les *comitatenses* dans l'armée romaine tardive

Depuis la publication d'un article sur l'armée romaine tardive par Theodor Mommsen en 1889 (*Das römische Militärwesen seit Diokletian* », *Hermes*, 24, p. 195-279), plusieurs générations d'historiens se sont appropriés son schéma et l'ont remodelé en l'intégrant dans une vision strictement ancrée dans une compréhension de l'Antiquité tardive comme étant une période de déclin et de décadence. L'historiographie moderne a donc conçu pour cette période un modèle défensif appliquée à l'ensemble de l'empire pour parer aux risques des invasions barbares. Ce modèle aurait été l'un des signes de la supposée décadence de l'armée et de la société. La communication proposée critiquera l'idée reçue selon laquelle l'armée romaine tardive était divisée entre deux corps de soldats, l'un formé de professionnels et l'autre de miliciens de piètre valeur. Il sera démontré qu'une telle conception repose sur bien peu et qu'un tel schéma est en fait basé sur une lecture sélective des sources influencée par des concepts de stratégie moderne.

16h15

CLÔTURE

ET LANCEMENT DES ACTES DU 18^E COLLOQUE

Benjamin Furst, coordonnateur aux affaires scientifiques de l'AÉDDHUM

Carl Pruneau, rédacteur en chef des *Cahiers d'histoire*

16h45 : Vins et fromages